



Claire Billaud

# Les deux faces du bonheur

L'ALCHIMISTE II - 8

# **Les deux faces du bonheur**

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Howard Lake from Colchester, UK, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons

En lecture libre sur [Atramenta.net](http://Atramenta.net)

# 1

*Blue hotel  
On a lonely highway  
Blue hotel  
Life don't work out my way  
I wait alone each lonely night  
Blue hotel...*

Tommasino fixait du regard la fenêtre où les gouttes de pluie s'écrasaient en cascade. Ses yeux étaient secs, comme si la pluie incessante et la voix dans la radio fatiguée s'occupaient de pleurer à sa place.

Il baissa les yeux vers sa chemise qu'il avait négligé de reboutonner, et son chapeau glissa sur ses cheveux gras en prenant un angle bizarre. Il était incapable de dire à quel moment il l'avait remis sur sa tête.

En réalité, beaucoup de choses se dérobaient à sa mémoire. Il était en planque dans cet hôtel miteux depuis un temps indéterminé où tous les jours se ressemblaient et où le soleil ne se montrait jamais, sinon derrière une épaisse couche de nuages. Par la fenêtre, quand la pluie lui accordait un peu de visibilité sur le paysage qui l'entourait, il ne distinguait que des bâtiments gris. De tous les mondes qui avaient eu la malchance de l'accueillir, celui-là était sans conteste le plus laid.

Comme tous les soirs, il se demanda ce qu'il faisait encore ici. Il attendait depuis si longtemps qu'il avait perdu la notion du temps. Il était évident que sa cible ne se montrerait plus.

La vérité, c'était qu'il était incapable de partir. Il avait encore en mémoire sa dernière tentative de quitter l'hôtel, qui s'était résumée à quelques pas dans la cour avec ses maigres bagages, sous la pluie, puis sans qu'il ait compris pourquoi, une volte-face, et un retour malgré lui à la réception, où on lui avait rendu la clé de sa chambre sans discuter, comme si c'était prévu de longue date.

Tommasino se savait pris au piège. Il avait aussi que d'ici peu, il allait l'oublier et se remettre à attendre une cible qu'il ne rencontrerait jamais. Si du moins cette cible existait. Peut-être que comme les héros de cette vieille fable absurde, il attendait l'*Abel* – étrange, ce nom lui évoquait des événements récents qu'il n'aurait pas dû oublier, mais sa mémoire refusait obstinément de répondre à ce sujet.

Il poussa un cri et se rua vers la table qui lui servait de bureau.

Il ne devait pas oublier. Il y avait déjà trop de choses qui étaient déjà sorties de son esprit. Impossible de dire lesquelles, mais il savait qu'elles avaient été là, et qu'elles étaient importantes.

Il y avait une femme, en particulier. Une femme, là aussi, importante pour lui. Impossible de se rappeler son apparence exacte, mais il croyait se rappeler qu'elle avait de très beaux yeux bleus.

Dans cette mauvaise caricature de planque de détective minable, il y avait sûrement une photo de cette femme quelque part. S'il la revoyait, s'il se rappelait qui elle était, il était soudain sûr de se souvenir du reste. Lui, Tommasino Bonelli, le grand chasseur de primes que personne ne voyait venir, ne pouvait pas rester éternellement dans ce piège et se faire effacer la mémoire sans rien dire.

Comme il s'y était attendu, l'objet qu'il recherchait était pile au milieu du bureau. Un petit cadre photo métallique, abîmé et couvert de traces d'oxydation un peu partout, mais il existait bel et bien. Il avait un couvercle et ce couvercle était fermé, comme si quelqu'un avait craint de regarder à l'intérieur.

Tommasino avait oublié pourquoi il avait refermé ce cadre, mais il refusait de faire cette erreur une nouvelle fois. Il allait regarder en face ce qui se cachait à l'intérieur, retrouver la mémoire une bonne fois pour toutes et s'enfuir de ce trou à rats. S'il revoyait cette femme

dont le nom lui échappait, il était certain d'y arriver.

Ses mains aux longs doigts, tremblant sous l'émotion, saisirent le cadre et cherchèrent nerveusement l'ouverture. Il ouvrit l'objet en deux en manquant d'arracher ses gonds au passage, impatient de voir le visage à l'intérieur.

Puis un souvenir oublié lui revint en mémoire.

Par le passé, à un moment indéterminé, il avait tenté de fuir l'hôtel pour rejoindre cette femme, en tenant la photo dans sa main pour être certain de ne pas l'oublier en chemin. Mais il avait été obligé de renoncer, et de retourner à l'intérieur sous une pluie battante. Pour une raison qui lui échappait, il ne s'était pas résigné à jeter l'objet désormais inutile, à moins qu'on ne l'en ait empêché.

Inutile, il l'était pour ce que Tommasino projetait de faire.

Le cadre oxydé et désarticulé ne contenait rien d'autre qu'une vieille photo délavée par la pluie et méconnaissable. Seules deux traces bleues rappelaient encore et toujours que la femme avait de beaux yeux bleus, le seul détail qui n'avait pas encore disparu de la mémoire de Tommasino.

Son regard embué se reporta sur la fenêtre où la pluie ne cessait toujours pas de tomber. Dans la radio, la voix plaintive avait fait place à un solo de saxophone dépressif.

## 2

L'Alchimiste observait les environs sans oser encore y croire. Sa position était inhabituelle à l'arrière d'une voiture. D'habitude, elle conduisait elle-même tous les véhicules terrestres et autres qu'elle était amenée à emprunter, mais cette fois, c'était Crystaléa qui tenait le volant et qui n'avait pas l'air de vouloir le lâcher.

Il fallait admettre que la poupée-robot conduisait admirablement bien au milieu de cette foule déchaînée. Une foule qui, là encore, ne correspondait pas aux habitudes de l'Alchimiste, qui s'était plutôt habituée depuis longtemps à les voir paniquées ou en colère.

Cette fois, c'était une foule d'humanoïdes en tous genres qui chantaient des chants enthousiastes et acclamaient l'Alchimiste sur son passage. Les mots se confondaient dans les cris, mais elle avait bien compris que toutes ces personnes la remerciaient de les avoir sauvées ou d'avoir sauvé leurs peuples par le passé. Pour celle qu'on avait toujours présentée comme une terrible criminelle, une telle scène de reconnaissance était inattendue et presque effrayante par son incongruité.

« Profitez-en, lui murmurait Crystaléa de temps en temps, vous obtenez enfin ce que vous méritez. L'univers n'a pas été tendre avec vous jusque-là. »

Elle avait raison, mais ce rééquilibrage brutal était d'autant plus difficile à admettre. En plus des cris de reconnaissance, les gens qui l'entouraient jetaient dans sa voiture des fleurs aux formes et aux couleurs diverses, dont certaines étaient si étranges qu'elles devaient provenir des coins les plus reculés de l'univers. D'autres accrochaient à tout ce qui dépassait de la voiture de petits rubans

colorés, comme des médailles improvisées.

L'Alchimiste s'efforçait de sourire et essayait d'en profiter pour reconnaître dans ses admirateurs des personnes qu'elle avait effectivement sauvées. En y réfléchissant, il y en avait un certain nombre, Zarona et Yori pour les plus récentes, et cela remontait jusqu'à des gens comme l'Empereur Magnus d'Ardentia, même si elle n'était pas certaine que le revoir arrangerait les choses.

Elle ne vit aucun signe de l'Empereur Magnus dans la foule, ni de Zarona et Yori, ni de Sean, ni de personne qu'elle se rappelait avoir aidé. Tous ces visages lui semblaient appartenir à des parfaits inconnus, et pourtant leur joie et leur reconnaissance semblaient bien réels. Ils clamaient avec enthousiasme le nom de l'Alchimiste, preuve qu'ils avaient au moins entendu parler d'elle.

Personne ne semblait connaître derrière ce titre d'Alchimiste le nom de Vella Myllarca, tristement célèbre criminelle responsable de la destruction du vaisseau *Omniax* et de différents autres actes odieux grâce à la propagande d'un ordinateur militaire fou nommé Omnicron. Elle seule revenait toujours à son nom et tout ce qui y était associé.

Son regard se porta à nouveau sur Crystaléa qui avançait fièrement au milieu de la foule, manifestement plus heureuse d'être là que l'Alchimiste elle-même. Elle ne pouvait pas lui en vouloir d'en profiter : elle admettait volontiers que depuis qu'elle s'était emparée de son vaisseau et qu'elle en avait incarné l'âme, la partie vivante, dans un corps humanoïde afin de pouvoir lui parler directement et avoir de la compagnie, elle n'avait pas épargné diverses épreuves à Crystaléa. C'étaient les mêmes qu'elle subissait elle-même, mais il lui venait l'idée que Crystaléa aspirait à plus de tranquillité après tous ces voyages mouvementés dans l'espace et le temps.

À présent, de manière presque miraculeuse, elles avaient trouvé cet endroit rempli de gens prêts à les acclamer.

L'Alchimiste ne se sentait pourtant pas capable d'en profiter pleinement. Une partie d'elle-même voulait suivre le conseil de Crystaléa et se délecter de ces remerciements trop rares, mais une autre se demandait d'où ils venaient et s'ils étaient vraiment sincères.

Une impression renforcée par le fait qu'elle ne reconnaissait toujours personne, et qu'elle sentait qu'il manquait quelque chose à tout cela.

La nature exacte de ce quelque chose lui échappait. Elle se souvenait très bien du départ de l'*Abel*, de la dispersion des différents pilotes sur leurs planètes respectives, puis de l'atterrissage de son propre vaisseau sur cette planète. Rien ne manquait a priori dans sa mémoire, mais elle continuait de penser qu'il y avait quelque chose en plus, qui aurait dû être là et qui ne l'était pas.

Elle salua gentiment un groupe d'enfants qui lui rappela la jeune Delphine Lucas, tout en se demandant ce qui avait pu échapper à sa mémoire alors que toutes ses aventures passées s'y détachaient très clairement.

Le nom de Delphine Lucas lui rappela l'usine de Sacra Machina, et ce désagréable moment où sa mémoire avait été provisoirement effacée pour lui faire croire qu'elle était Marie Albret et qu'elle travaillait depuis longtemps dans cette usine à cerveaux dissimulée, avant qu'elle n'arrive à redevenir elle-même et à vaincre l'intelligence artificielle qui dirigeait Sacra Machina.

Elle se demanda un instant si elle n'était pas victime du même piège, mais elle considéra cette éventualité comme improbable. À Sacra Machina, elle avait été séparée de Crystaléa et c'était le retour de la poupée-robot qui lui avait définitivement rendu la mémoire, alors que cette fois, Crystaléa était à ses côtés et avait tout à fait l'air d'être Crystaléa. De plus, à Sacra Machina, sa mémoire tout entière avait été effacée et remplacée, ce qui n'était pas le cas ici. Elle savait être Vella Myllarca, dite l'Alchimiste, et aucun de ses souvenirs à ce sujet n'était évasif ou incohérent. Il n'y avait que ce petit titillement persistant dans son cerveau qui lui rappelait qu'elle avait oublié une chose, une seule, et qu'elle n'arrivait toujours pas à trouver de quoi il s'agissait.

En revenant à Crystaléa au volant, elle eut soudain l'impression que quelqu'un d'autre aurait dû se trouver à sa place ou à côté d'elle. L'image fugitive d'un corps souple et fuselé, d'un sourire charmeur mais trompeur, vint s'imposer à elle, avant de repartir aussi vite qu'elle était arrivée.

L'Alchimiste comprit immédiatement que c'était la clef de ce



qu'elle avait oublié et qui lui manquait depuis le début. Elle fouilla sa mémoire à la recherche de la personne que cette image lui évoquait, d'un nom, d'un souvenir, mais sans rien trouver, à part le vide et une étrange sensation de se trouver devant une porte fermée qu'elle était incapable de déverrouiller.

« Crystaléa ?

— Madame ?

— Il ne devrait pas y avoir quelqu'un d'autre avec nous ? »

Les yeux de verre vairons et le visage artificiel de la poupée-robot ne trahirent aucune émotion.

« Non, madame. Pourquoi, qui devrait-il y avoir ? »

L'Alchimiste grimaça. C'était bien toute la question, celle à laquelle elle était incapable de répondre. De tous ceux qui l'avaient accompagnée à bord de son vaisseau, tous étaient repartis. L'Empereur Magnus était retourné sur Ardentia. Elle avait renvoyé Sean sur son monde dans une vaine tentative de le protéger. Delphine Lucas, dont elle évoquait le souvenir avec celui de Sacra Machina, avait trouvé sa place dans une université de Blackmoon débarrassée de ses étudiants les plus dangereux. Zarona et Yori avaient fini par s'installer, et 575 avait préféré partir avec un des équipages de l'*Abel Race* pour les aider à se défendre contre Egon Mack.

Du moins, c'était ce qui lui semblait. En y repensant, elle n'était pas tout à fait certaine de cette dernière information. En revanche, elle visualisait très bien la solide ossature et le visage carré de 575, et elle était certaine que l'image fugitive qu'elle avait évoquée n'était pas la sienne.

Il manquait quelqu'un d'autre, et avec ou sans l'aide de Crystaléa, elle allait devoir déterminer de qui il s'agissait.

### 3

Tommasino ne savait plus depuis combien de temps il regardait la pluie tomber. Beaucoup trop longtemps, c'était certain, même si son cerveau embrumé était incapable de donner plus de détails.

L'affaire de la photo s'effaçait déjà lentement de sa mémoire, comme si ce qui lui était arrivé était aussi un vieux film un peu délavé. Il lui restait malgré tout le souvenir cuisant et incomplet de cette femme si importante dont il n'avait pas à se rappeler l'apparence. Seule la sensation de manque demeurait et refusait de disparaître, comme si quelqu'un ou quelque chose prenait un malin plaisir à jouer avec sa mémoire tout en ayant bien soin de conserver toute la partie douloureuse.

Il eut soudain besoin de se rafraîchir le visage, un réflexe dont il savait qu'il n'arrangerait rien à l'intérieur de sa tête, mais un besoin compulsif impossible à réfréner. N'ayant rien de mieux à faire, il se dirigea vers le réduit qui tenait lieu de salle de bains à sa chambre, se pencha vers le lavabo à la plomberie approximative et ouvrit à fond les robinets. Il s'éclaboussa abondamment le visage des deux mains comme s'il essayait d'en profiter pour se noyer, avant de refermer enfin les robinets. La tuyauterie protesta dans un gargouillement métallique.

« Ça va, murmura-t-il à voix haute devant son image dans le miroir. Ça va très bien.

— Je n'en suis pas si sûr. »

Tommasino recula d'un bond. La voix semblait venir de nulle part, mais c'était sa propre voix.

Il regarda le miroir et son reflet lui retournait son regard. À un

détail près : il aurait dû avoir l'air épuisé et terrifié. L'homme qui le regardait de l'autre côté de la glace lui était parfaitement identique, mais son regard était déterminé.

« Désolé pour la frousse, confrère, mais le temps presse et c'est notre peau à tous les deux qui est en jeu, alors je ne peux pas me payer le luxe de prendre des gants. »

Tommasino luttait de toutes ses forces contre l'envie de s'éloigner en courant du miroir. Son reflet, désormais complètement décorrélé de ses propres mouvements, se penchait en avant comme s'il allait sortir de la vitre.

« Je sais que tu te poses un paquet de questions, continua-t-il, alors voilà les réponses : non, tu ne cauchemardes pas, non, aucun de nous deux n'est fou, du moins pour le moment, et oui, je suis toi. À un détail près, je suis toi dans un univers parallèle où tu as réussi, ou plutôt où j'ai réussi à ne pas me faire piéger. Parce que oui, tu as été piégé et je suis sûr que tu en es conscient. »

Tommasino entrouvrit la bouche mais aucun son ne s'en échappa.

« C'est un miroir quantique, ajouta son reflet comme s'il avait anticipé sa prochaine question. J'ai réussi à l'installer sans éveiller les soupçons, avec l'aide de notre amie commune. Elle aussi a besoin d'agir de ton côté du miroir, car elle a aussi été piégée. On est tous tombés dans un piège subtil, mais elle s'en est rendu compte et elle a eu le réflexe in extremis de dévier notre trajectoire juste avant qu'on n'y tombe. Malheureusement, quelque chose s'est mal passé et elle a créé une faille quantique. Résultat, nous sommes à la fois en plein cœur du piège et au-dehors, ce qui est une situation très inconfortable qu'on soit d'un côté ou de l'autre. »

Tommasino passa la main sur son visage trempé et reprit son souffle avec difficulté, avant de réussir à répondre :

« Parle pour toi. Qui que tu sois, tu as l'air de savoir ce qui se passe. Moi, pas du tout. Déjà, c'est qui, elle ?

— Celle que j'accompagne, enfin que nous accompagnons. Tu ne te souviens pas d'elle ? Ça ne m'étonne pas qu'on se soit d'abord attaqué à ce souvenir-là, mais j'aurais cru qu'il serait assez fort pour ne pas disparaître complètement. »

Tommasino voulut parler de la photo, l'image effacée que sa

mémoire refusait d'évoquer à nouveau, mais il ne savait pas quoi dire. Son reflet, plus lucide et plus pressé, prit la parole à sa place :

« L'Alchimiste. Vella Myllarca, même si elle n'aime pas qu'on utilise ce nom. Ça ne te rappelle rien ? Beaux-Yeux ? »

Ces derniers mots firent l'effet d'une porte qu'on venait de déverrouiller. Les yeux bleus de la photo délavée s'imposèrent d'un coup dans l'esprit de Tommasino, et reprirent leur couleur d'origine et leurs détails. Autour d'eux, un visage se dessinait, des cheveux légèrement bouclés, un corps athlétique capable d'inspirer autant le respect que le désir.

L'Alchimiste. La femme qu'il poursuivait et qui aurait dû être à ses côtés.

« Où est-elle ?

— Ah, je vois que la mémoire te revient. On avance. J'ai une autre bonne nouvelle, elle est dans un endroit plus agréable que le tien, même si elle est tout autant tombée dans le piège.

— Comment je la rejoins ?

— On y travaille de notre côté. Le problème, c'est que notre marge de manœuvre dans ta dimension est limitée. Même pour elle, passer à travers une faille quantique est difficile et dangereux, il va falloir nous contenter de ce miroir jusqu'à ce qu'on trouve autre chose. C'est peu, et pour l'instant ça ne nous a pas permis de trouver une sortie de ton côté. On cherche toujours, et connaissant l'Alchimiste, je suis pratiquement sûr que même du côté du piège, elle se doute de quelque chose et elle va bientôt commencer à ruer dans les brancards de là où elle est. Rien ne peut la retenir très longtemps, on en a déjà fait l'expérience.

— D'accord, c'est très bien tout ça. Mais en attendant, je suis loin d'elle, avec la mémoire perturbée, et jusqu'à tout récemment, j'avais presque envie d'en finir.

— Tu es sous contrôle mental. Le savoir va au moins te permettre d'y résister un peu, même si ça ne résoudra pas tout. Tu dois lutter contre ce qu'ils veulent t'imposer et trouver un moyen de sortir de là si tu peux. Je ne te cache pas qu'il va te falloir un supplément de concentration pour y arriver, et que ce piège n'est sûrement pas conçu pour que tu puisses en sortir facilement. Tu vas devoir

regarder dans tous les coins, et surtout à des endroits où tu n'aurais pas l'idée de regarder.

— Me mettre dans la tête des malades qui ont conçu cet endroit, quoi. Je ne suis pas certain d'en avoir très envie.

— Tu veux sortir ou pas ? Tu as déjà endossé tellement d'identités. Tommasino Bonelli, Tony Jazzy, et d'autres que la décence m'interdit de nommer. Elle sait aussi bien que moi que tu es bourré de défauts, mais que personne ne peut nier que tu es débrouillard. Tu vas y arriver. Bon courage et fais gaffe, j'aimerais pouvoir récupérer mon alter ego quand tout ça sera fini. »

## 4

L'Alchimiste était retournée dans son vaisseau. Un vaisseau qui avait pris une apparence conforme au monde qui l'entourait, mais qui, contrairement à son habitude, n'en avait pas pris une qui favorisait la discrétion. De l'extérieur, on voyait une splendide villa à plusieurs étages, aux murs rehaussés de métal poli qui étincelait au soleil le jour et qui brillait d'un éclat discret la nuit. Comme toujours, ses dimensions intérieures surpassaient largement ses dimensions extérieures, mais l'Alchimiste n'était pas habituée à le voir sous une forme aussi ostentatoire.

« Pour une fois que vous pouvez vous montrer sans prendre de risques, il faut en profiter. » disait Crystaléa pour justifier ce choix d'apparence.

Profiter, c'était toujours ce mot qu'elle avait à la bouche. L'Alchimiste n'y voyait pas de mal en soi, mais c'était trop nouveau pour qu'elle y arrive. Et surtout, il restait toujours ces questions qui tournoyaient dans le fond de son cerveau comme des insectes agaçants.

La nuit était tombée et ses admirateurs étaient partis se coucher. L'Alchimiste, elle, faisait partie d'une espèce qui dormait peu, et décida que ce moment de tranquillité était une excellente occasion de rester un peu seule et de faire le tour de son vaisseau. Lié à elle par télépathie, il changeait de configuration et d'apparence au gré de ses désirs, et la surprenait parfois en exposant ce que son inconscient concevait, mais certaines parties restaient assez stables au fil du temps. Le spa, ou les thermes, selon la manière dont elle décidait de les appeler, prenaient toujours une place assez impressionnante et

contenaient beaucoup trop de bassins pour une seule personne.

Elle s'assit au bord du bassin le plus chaud et passa négligemment la main dans l'eau. Elle y allait parfois seule pour se ressourcer, mais cela n'avait pas toujours été le cas. Certains compagnons privilégiés avaient eu le privilège de partager la baignade et plus si affinités. Sean, en particulier, avait été un grand admirateur des installations.

L'Alchimiste laissa sa mémoire projeter l'image du corps potelé de Sean dans le bassin, hilare et satisfait. Sean avait le sourire facile et prenait toujours les choses du bon côté, et pourtant les aventures avec l'Alchimiste ne l'avaient pas épargné. Elle avait fini par lui demander de partir, de peur qu'elles ne lui coûtent la vie, ou pire, son éternel sourire.

Depuis, à part Crystaléa, elle vivait seule.

Cette dernière pensée traversa son esprit de manière étrange, comme si elle l'avait piquée au passage. Les mots sonnaient juste, mais encore une fois, elle sentait qu'ils étaient faux.

Quelqu'un d'autre était venu ici depuis le départ de Sean, et plus d'une fois. Mais sa mémoire refusait toujours de lui dévoiler l'identité de ce quelqu'un, comme si elle avait été nettoyée aussi méticuleusement que les bassins pour n'en garder aucune trace, ou presque.

Cette lacune inquiétait de plus en plus l'Alchimiste, d'autant plus que Crystaléa, elle, ne semblait pas en avoir conscience. Les compagnons pouvaient aller et venir, mais Crystaléa était toujours aux côtés de l'Alchimiste, aux commandes de son vaisseau dont elle était l'âme. Tout ce qui arrivait à l'Alchimiste, toutes les personnes qu'elle rencontrait, Crystaléa le savait aussi et rien ne se faisait à son insu.

Si Crystaléa ne voyait pas où était le problème, soit « on » avait été assez subtil et efficace pour effacer également sa mémoire, soit elle cachait quelque chose à l'Alchimiste.

Cette dernière n'arrivait pas à croire à la seconde hypothèse, mais la première était sans doute encore plus improbable. L'Alchimiste appartenait à une espèce qui construisait elle-même ses machines à voyager dans l'espace et dans le temps, et qui en gardait jalousement le secret. Crystaléa n'était ni un robot qu'on pouvait reprogrammer,

ni une humanoïde qu'il était possible de tromper avec un peu de ruse. C'était un être à part, ni tout à fait vivant ni tout à fait artificiel, que seule l'Alchimiste et éventuellement les siens pouvaient prétendre comprendre.

Et les siens étaient si peu dans l'univers depuis les dernières guerres. Elle n'en avait jamais croisé beaucoup, et pour cause : elle les évitait, car les crimes dont on l'accusait grâce à Omnicron visaient principalement les siens. Croiser un membre de son espèce était un risque qu'elle essayait de ne pas prendre.

Pour altérer la mémoire de Crystaléa, il fallait fatalement l'intervention de l'un des siens. Elle n'en avait connu aucun récemment, mais elle savait qu'elle ne pouvait plus se fier à sa mémoire. Si un membre de son espèce avait truqué les souvenirs de Crystaléa, il avait aussi truqué les siens.

Une chose était certaine, elle n'en aurait pas les cœurs nets si elle se contentait de rester dans son vaisseau à tourner en rond. Il était temps de repasser à l'action si elle voulait obtenir des réponses à ses questions.

Elle sortit du spa et se dirigea directement vers le poste de pilotage. Il n'y avait personne autour de la colonne centrale, et Crystaléa et les quatre autres robots qui aidaient au pilotage étaient rangés bien sagement dans leurs alcôves. Même s'il était risqué de piloter seule un vaisseau qui était conçu pour six membres d'équipage, l'Alchimiste aurait pu s'emparer des commandes et arracher son vaisseau à ce monde suspect. Elle n'aurait pas autant de précision sur la destination qu'avec ses robots, mais elle serait loin.

Mais ce n'était pas encore le moment. Elle ne pouvait pas partir sans savoir ce qui se passait réellement dehors, et surtout sans être certaine qu'elle n'oubliait personne derrière elle.

L'Alchimiste contourna la console de commande sans un bruit et sortit du vaisseau. Derrière elle, il n'y avait plus qu'une villa qui lui semblait toujours aussi incongrue. Devant, une ville plongée dans la nuit et le silence. Les gens qui l'avaient ovationnée pendant la journée devaient être bien fatigués et n'avaient pas voulu prolonger la fête la nuit en son absence.

Une lampe-torche en main, elle jeta un coup d'œil aux façades des



bâtiments qui l'entouraient. Tout avait l'air neuf, propre et immaculé. Elle ne doutait pas que ces gens étaient suffisamment en paix pour bien entretenir leurs bâtiments en plus d'avoir le temps de l'acclamer, mais un examen plus approfondi ne révélait pas la moindre trace de tache ou d'usure. Trop net pour ne pas être suspect.

Autre chose était suspect, c'était l'éclairage, ou plutôt l'absence d'éclairage, de toute la rue devant elle. Bien entendu, c'était la nuit, mais l'Alchimiste pensait que sur les nombreuses fenêtres qu'elle voyait de là où elle se trouvait, elle devrait normalement en voir une ou deux éclairées, par des habitants insomniaques ou ayant besoin de se lever la nuit. Ici, la rue entière, y compris ses éclairages publics, était éteinte comme si on avait tout coupé.

L'Alchimiste ne savait pas encore quoi en penser, mais elle commençait à avoir des doutes.

Elle entra dans la première maison qu'elle aborda, et dont la serrure ne résista pas longtemps à ses instruments. Sans lumière, elle balaya les différentes pièces à l'aide de sa torche, jusqu'au moment où elle trouva la chambre et deux corps allongés sur le lit, raides et immobiles comme des gisants. Les draps et les couvertures n'avaient même pas été dérangés.

Elle toucha avec prudence les deux corps, et ne fut qu'à moitié surprise de n'y sentir ni chaleur ni respiration. En les observant de près, elle eut la confirmation de ce qu'elle soupçonnait.

Ce n'était pas la première fois qu'elle avait affaire à des robots, et les hommes-métal n'étaient ni les premiers ni les seuls. Dans la foule, perturbée par les manifestations de joie, elle avait eu d'autres pensées en tête et ne s'était pas préoccupée de savoir si elle avait affaire à des machines, mais à présent qu'elle les voyait de près, aucun doute n'était possible.

Le coup était dur à encaisser, mais en même temps, elle fut rassurée de constater qu'elle avait désormais une preuve que quelque chose n'allait pas. Ses admirateurs n'étaient qu'un artifice, et si c'était le cas, alors toutes les autres incohérences qu'elle avait repérées étaient bien réelles.

Cependant, elles posaient désormais une question d'une importance capitale, celle de savoir si Crystaléa était au courant de

cette imposture, ou si elle y participait à son insu. De par sa nature, Crystaléa devait être au moins aussi douée que sa maîtresse pour identifier un robot, et l'Alchimiste ne voyait pas comment elle aurait pu ne pas s'en rendre compte en conduisant pendant des heures au milieu d'une foule de robots.

Soit quelqu'un avait gravement saboté Crystaléa, soit elle était complice du stratagème. Mais l'Alchimiste refusait toujours d'y croire. Elle avait créé Crystaléa, fabriqué ses différents corps robotiques de ses propres mains, et depuis qu'elle avait lancé son vaisseau à travers le temps et l'espace, Crystaléa lui avait toujours été fidèle. Qu'elle fasse tomber l'Alchimiste dans un piège maintenant n'avait aucun sens.

L'Alchimiste trouva cette idée physiquement douloureuse. En y repensant, elle eut l'intuition qu'il y avait encore autre chose par-dessus ses doutes et ses pertes de mémoire. La sensation d'être incomplète, fracturée en deux.

Elle devait découvrir ce qui lui arrivait, et vite.

## 5

« Des nouvelles de ton côté ?

— Ce n'est pas évident. Mon double en a pris plein la tête et il est dans un état de prostration très avancé. J'ai balayé ce que j'ai pu, mais je n'ai pas encore trouvé la sortie.

— Continue de chercher. Tant qu'on n'aura rien trouvé, on sera coincés. Je peux faire beaucoup de choses avec mon vaisseau, mais je ne peux pas naviguer complètement en aveugle, sans l'aide que j'ai habituellement. »

Tommasino jeta un regard désolé à la forme allongée devant la colonne centrale du vaisseau.

« Tu as mon aide, et tu sais que ce n'est pas rien.

— Je le sais et je te remercie, mais tu as beau être fort, tu n'as aucune expérience des déchirures quantiques. Et c'est tant mieux, car on risque très gros en s'en approchant. Même moi, j'évite ce genre de chose comme la peste.

— Donc tu n'as pas vraiment d'expérience non plus.

— Ne joue pas sur les mots. J'ai déjà été au cœur d'un chevauchement quantique sur la planète Ardentia et j'ai dû faire rien de moins que détruire une immense porte temporelle conçue par Omnicron pour y mettre fin. Par bonheur, tout le monde s'en est sorti en bon état, mais j'aurais préféré ne jamais revivre ça... »

Le souvenir de l'Empereur Magnus d'Ardentia revint à l'esprit de l'Alchimiste. Ce n'était finalement pas l'attaque des hommes-métal qui avait eu raison de cet homme prometteur, mais ses propres faiblesses, auxquelles elle n'avait pas été étrangère.

« Trop tard pour les regrets, j'en ai bien peur, l'interpella

Tommasino. Je vais voir si mon mini-moi fait des progrès.

— Ton mini-moi ?

— Je ne sais pas comment l'appeler autrement, diminué comme il est. Espérons qu'il sera quand même en mesure de nous apprendre quelque chose d'intéressant. »

Tommasino se pencha vers le miroir quantique, relié aux systèmes temporels du vaisseau de l'Alchimiste par un horrible bricolage qui semblait prêt à lâcher à tout moment. Il attendit son activation, qui n'était possible que si les deux versions de lui-même se trouvaient face au miroir.

Pendant un moment qui lui parut beaucoup trop long, il ne se passa rien, puis l'image se synchronisa dans le miroir et une voix lointaine appela :

« Il y a quelqu'un ? Mon double dans le miroir !

— Je suis là. Du nouveau ?

— Il y a une sortie, je crois. La pluie en continu et le brouillard qui me perturbe le cerveau m'ont empêché de m'en rendre compte et d'avoir le courage d'aller jusque-là, mais elle est forcément là.

— Excellent ! Essaie de décrocher le miroir et de l'emporter avec toi. De cette manière, je pourrai te suivre et voir où tu vas.

— J'espère que ça ne posera pas de problème. Pour sortir, il faut que je passe par la réception du motel et il y a toujours quelqu'un. D'habitude, on ne me dit rien, mais si j'essaie de sortir avec ce truc...

— Trouve un sac ou quelque chose, emballe-le. Et surtout, n'aie pas l'air plus déterminé que d'habitude, ça pourrait aussi éveiller les soupçons. Marche comme un zombie et ne parle à personne avant d'être sûr que tu es sorti, et même à ce moment, je conseille la plus grande discrétion. Quand tu seras hors d'ici, essaie de te repérer, et surtout de trouver la version de l'Alchimiste qui est de ton côté. Je ne sais pas encore comment nous allons nous sortir de là, mais ce qui est certain, c'est que nous n'arriverons nulle part tant que vous ne serez pas réunis. »

Son double buvait ses paroles comme un nectar divin, comme la seule dose d'espoir qu'il recevait depuis bien trop longtemps. Depuis toujours, si on considérait qu'il n'avait de réelle existence que depuis

l'apparition de la déchirure quantique.

« Mais surtout, sois très prudent, continua Tommasino. Tu dois considérer qu'à part l'Alchimiste, tout le monde est susceptible de te vouloir du mal. Méfie-toi particulièrement d'une femme, elle pourrait te sembler familière et elle va sûrement tenter d'en jouer, mais elle ne te veut pas de bien. Elle ressemble à une poupée automate déguisée en maid victorienne, avec des cheveux roses et des yeux vairons. Elle a l'air parfaitement inoffensive, mais c'est à cause d'elle que tout ceci est arrivé.

— J'y ferai attention. Comment s'appelle-t-elle ? »

Tommasino se retourna vers la forme allongée dans le poste de pilotage du vaisseau.

« Crystaléa. »

## 6

L'Alchimiste continuait d'arpenter des rues qui n'en finissaient pas et qui se ressemblaient toutes. À ce rythme, elle risquait de perdre son chemin et de ne plus retrouver son vaisseau transformé en villa. Sauf si un des robots qui habitaient cet endroit se réveillait et lui indiquait avec obligeance où elle habitait.

Elle n'y croyait pas vraiment. Construire un quartier, voire une ville entière, peuplé de robots humanoïdes dont le seul but était d'acclamer la même personne, c'était une prouesse technique, mais aussi la marque d'un ego surdimensionné qui ne correspondait ni à elle ni à Crystaléa. Mémoire défaillante ou non, elle était certaine de ne pas avoir créé ni demandé la création de cet endroit.

Cela venait donc nécessairement de quelqu'un d'autre, et très certainement la même personne responsable de son état mental.

Parmi les souvenirs qu'elle avait mis de côté depuis quelque temps, un nom refit très vite surface : Egon Mack. Habitué à jouer avec les esprits des gens et à frayer avec les hommes-métal et les intelligences artificielles, et surtout systématiquement opposé à l'Alchimiste qui interférait trop souvent avec ses plans à son goût. Si on ne comptait pas l'*Abel Race*, la dernière fois, c'était sur une planète errante, où l'Alchimiste et Crystaléa l'avaient empêché de mettre la main sur une créature capable de manipuler le temps et les esprits. Elle avait été détruite, ce ne pouvait donc pas être ce qui la perturbait.

En réalité, tout la perturbait, à commencer par sa propre mémoire. L'Alchimiste et Crystaléa étaient sur cette planète errante, mais il y avait d'autres personnes qui leur étaient venues en aide. Elle se

remémora le vieux Capitaine Quantum et sa copilote Phan, mais il y avait encore quelqu'un d'autre. Il y avait un vaisseau détruit, qu'elle avait voulu remplacer au moment de l'*Abel Race*, mais impossible de se rappeler qui en était le propriétaire.

« Vel... Alchimiste ! »

Elle se retourna. Au coin d'une des rues se tenait une silhouette qui n'était pas un robot resté allumé. Son allure fatiguée ne ressemblait pas à celle de ses admirateurs artificiels.

L'Alchimiste riva son regard sur le nouvel arrivant avec méfiance. Il avait failli l'appeler par son vrai nom, Vella Myllarca, ce qui signifiait qu'il était soit un allié très sûr, soit un très grand danger.

« Qui la demande ?

— C'est moi... Tommasino. »

Le dernier mot fit à l'Alchimiste l'effet d'une déchirure douloureuse dans son cerveau. Il appelait des souvenirs, mais que quelque chose persistait à vouloir retenir malgré leur intensité. Ce Tommasino était la clé de tout ce qui avait disparu de sa mémoire, et que quelqu'un ou quelque chose ne voulait surtout pas voir revenir.

Pourtant, à le voir, le nouvel arrivant ne payait pas de mine. Il avait l'air amaigri, fatigué, et ses vêtements gris mal entretenus ne l'aidaient pas à se faire remarquer dans la nuit. Il tenait davantage de l'épave humaine que du compagnon capable d'aider l'Alchimiste face à Egon Mack ou d'autres menaces.

Il se rapprochait, et malgré la résistance de sa mémoire, l'Alchimiste essayait de se rappeler où elle l'avait déjà vu. À la faible lueur de sa lampe-torche, elle examina le visage du nouvel arrivant ; émacié et barbu, il trahissait une longue période de négligence, mais les traits un peu délavés commençaient à éveiller quelque chose en elle. Oui, elle l'avait déjà vu, non pas fatigué et ravagé comme il l'était, mais fringant, charmeur, prêt à se tenir en pleine lumière, même si c'était celle des projecteurs bon marché d'un cabaret de Redwater.

Tommasino, alias Tony Jazzy.

L'Alchimiste eut la sensation atroce de voir son crâne transpercé par une barre de fer, mais les souvenirs se mirent ensuite à déferler en bouchant enfin les trous qu'elle avait constatés. Tony Jazzy sur

Redwater, puis sur Tiamaa à la poursuite d'un ennemi qui se jouait du temps. La trahison à l'université de Blackmoon, le retour à bord du *Stella Diadema* et la volonté de rédemption de Tommasino Bonelli sur la planète errante, puis leurs nouvelles et étranges retrouvailles à la fin de l'*Abel Race*.

« Tommasino !

— Alchimiste ! Je me souviens de tout mais... c'est tellement bizarre... Tu es... Tu es... »

Ni l'un ni l'autre n'avait vraiment envie qu'il termine sa phrase, car à ce moment, leurs lèvres se rencontrèrent. La douleur dans le cerveau de l'Alchimiste persistait, mais c'était une douleur libératrice, celle d'un kyste qui se vidait ou d'une tumeur qu'on détruisait par le feu. Les souvenirs qu'elle avait avec Tommasino étaient loin d'être tout roses, mais c'étaient ses souvenirs, leurs souvenirs, et ils les retrouvaient enfin, après en avoir été privés par un inconnu malveillant, dont elle espérait qu'il n'allait pas rester inconnu longtemps.

« Il faut qu'on sorte de là, dit Tommasino quand il arriva à se détacher d'elle.

— Pas tout de suite.

— On peut le faire quand tu veux. Quelqu'un m'a soigneusement fait oublier ce détail, mais je peux toujours voyager n'importe où dans l'espace et dans le temps. Je ne suis pas certain de mon point de départ, mais ça rendra juste les choses un peu moins précises.

— Il faut que je regagne mon vaisseau. Il n'est pas loin d'ici, et Crystaléa doit m'y attendre. Une fois qu'on y sera...

— Crystaléa ! »

Tommasino recula d'un pas et ramassa le vieux sac qu'il avait laissé par terre.

« Comment tu te sens ?

— Mieux depuis que ma mémoire est revenue, mais j'ai toujours une sensation bizarre, comme un vertige. Comme si une partie de moi n'était pas ici mais ailleurs et que j'avais du mal à garder l'équilibre entre les deux. »

Tommasino ouvrit son sac.

« Ce fichu lavage de cerveau qu'on a subi tous les deux rend nos



mémoires défaillantes, j'allais presque oublier que je trimbalais ce truc. Pourtant, il va falloir nous concentrer, parce que je crois qu'on n'est pas encore sortis de là, et j'ai un témoin qui peut le prouver. Un témoin que tu connais bien. »

Il déballa le miroir récupéré dans la salle de bains du motel. L'objet était usé et l'avoir arraché au mur n'avait pas amélioré son état, mais les dégâts se trouvaient majoritairement au niveau du cadre et le reflet était toujours bien visible.

Tommasino déposa le cadre sur le rebord d'une fenêtre au rez-de-chaussée de l'immeuble le plus proche.

« Allez, mon moi de l'autre côté, murmura-t-il en se contemplant intensément dans la glace, montre-toi. »

Au bout de quelques secondes, le reflet s'anima subitement.

« Je l'ai retrouvée et je me souviens de tout, déclara Tommasino.

— Montre-la-moi. »

L'Alchimiste apparut devant le miroir, et son reflet se modifia à son tour.

« Parfait, déclara l'autre Alchimiste, vous vous êtes retrouvés. Mais nos ennuis à tous sont encore loin d'être terminés. Il s'est produit une faille quantique et nous avons été projetés dans deux réalités parallèles, la vôtre où vous êtes tombés dans un piège probablement orchestré par Egon Mack, et la nôtre où nous avons réussi à l'éviter. La présence de ma machine temporelle, et peut-être aussi les pouvoirs de Tommasino, fait que ces deux réalités ne sont pas complètement séparées et qu'on peut communiquer entre les deux avec ce miroir quantique. C'est à la fois une bonne et une mauvaise chose, une bonne parce qu'on peut se parler, et une mauvaise parce qu'en faisant coexister deux réalités aussi proches, on court le risque de provoquer un effondrement quantique à tout moment.

— Ça pourrait être une bonne chose, non ? demanda Tommasino.

— Trop dangereux, répliqua l'Alchimiste. Les effondrements quantiques, j'y ai déjà eu affaire. Il faut faire très attention à le faire dans la bonne direction, il ne faudrait pas que la seule réalité qui subsiste est celle où nous sommes piégés. Et même en le faisant basculer vers la version qui nous arrange le mieux, nous pourrions

perdre des informations importantes.

— De quel genre ?

— Du genre de pourquoi Crystaléa nous a fait tomber dans un piège. »

Du côté de la réalité où elle était entourée de robots, l'Alchimiste essayait encore de se remettre du choc. Elle soupçonnait Crystaléa, mais sans jamais arriver à croire totalement que sa fidèle compagne pouvait se rendre coupable d'une telle trahison.

« Crystaléa nous a fait basculer là-dedans, reprit son double qui avait très bien deviné ses pensées. De notre côté de la réalité, nous avons réussi à l'arrêter à temps, mais la déchirure quantique semble avoir absorbé son énergie ou son âme, et les avoir envoyées de votre côté. La Crystaléa qui est avec nous est inerte depuis l'apparition de la déchirure. Il faut donc être d'autant plus précis pour l'effondrement quantique : il doit nous ramener dans la réalité où nous avons échappé au piège, mais aussi rapporter l'âme de Crystaléa du bon côté. Sinon, mon vaisseau restera définitivement sans âme, et sa capacité à voyager à travers le temps et l'espace en restera altérée à jamais. Et je perdrai aussi celle qui m'avait été fidèle depuis que nous avons commencé à voyager ensemble...

— Pas si fidèle que ça, répliqua « son » Tommasino, à en juger par ce qu'elle nous a fait. Serait-il possible qu'elle roulait pour Egon Mack depuis longtemps déjà ?

— Dit l'homme dont je me suis longtemps demandé pour qui il roulait, et dont je me le demande toujours. Crystaléa, c'est différent. Je lui ai donné un corps et je lui ai fait partager tous mes voyages et toutes mes aventures. Personne ne me connaît mieux qu'elle, et je croyais la connaître aussi. Elle m'a toujours été loyale, même dans les moments les plus difficiles. Surtout dans les moments les plus difficiles.

— Et aussi terriblement jalouse de tout ce qui s’installe dans ton vaisseau, surtout ce qui porte des attributs masculins.

— Crystaléa a son caractère, sinon elle ne serait pas réellement vivante, mais de là à m’attirer dans un piège... »

Elle s’interrompit, plus aussi sûre d’elle. Les deux Alchimistes s’interrogeaient en même temps. L’une avait assisté aux premières loges à une tentative délibérée de la capturer, et l’avait déjouée de peu. L’autre vivait désormais dans un monde artificiel où Crystaléa adhéraït à tout ce qui se passait et s’efforçait de la pousser à profiter de ce bonheur factice, ce qui faisait d’elle soit une autre victime, soit une complice de la machination.

Et l’Alchimiste connaissait assez bien Crystaléa pour savoir que le rôle de victime ne lui allait pas du tout.

Elle repensa alors aux hommes qu’elle avait rencontrés au cours de ses voyages, des hommes comme l’Empereur Magnus, Sean, puis enfin Tommasino, et à l’hostilité croissante de Crystaléa envers ces derniers quand elle comprenait qu’ils étaient voués à rester et qu’il ne s’agissait pas que d’un caprice passager de l’Alchimiste. Elle avait fait de nombreuses objections à la présence de Sean, jusqu’au départ de ce dernier, dont Crystaléa s’était occupée elle-même, la régénération ayant rendu l’Alchimiste temporairement incapable d’agir. Elle n’avait donc eu du départ de Sean que la version racontée par Crystaléa, mais rien qu’à ce qu’elle en avait entendu, elle avait soupçonné la poupée-robot hébergeant l’âme de son vaisseau d’y avoir pris du plaisir.

Une fois Sean parti, l’Alchimiste était restée seule avec Crystaléa, mais pas longtemps. Il avait suffi d’une escapade sur la station Redwater et d’une attaque en traître des hommes-métal à la solde d’Egon Mack pour qu’elle revienne à bord de son vaisseau avec en remorque le « gigolo du secteur 4 », comme on surnommait celui qu’elle connaissait encore sous le nom de Tony Jazzy. Crystaléa avait immédiatement marqué sa désapprobation quand l’Alchimiste et Tony Jazzy avaient conclu un accord pour voyager quelque temps ensemble.

Bien sûr, Crystaléa avait eu raison de se méfier et Tony Jazzy, alias Tommasino, n’était pas aussi innocent que le pur et désintéressé

Sean. Mais les choses s'étaient révélées plus complexes que prévu, et à présent, force était de constater que Tommasino était venu en aide à l'Alchimiste à plusieurs reprises, et que dans la situation présente, c'était lui qui était à ses côtés en train de se demander comment sortir de la déchirure quantique, tandis que Crystaléa était la grande absente du problème, et probablement son principal déclencheur.

L'Alchimiste ne se rendait vraiment compte que maintenant à quel point la jalousie de Crystaléa était devenue malade. Elle avait encore du mal à accepter que cette jalousie ait pris une ampleur telle que l'âme de son vaisseau en vienne à se révolter contre elle pour pouvoir atteindre Tommasino à travers elle.

Crystaléa ne pouvait pas l'avoir fait seule. On avait dû lui forcer la main, ou elle avait été persuadée de pouvoir garder le contrôle et avait vu son stratagème lui échapper. L'Alchimiste refusait d'envisager le contraire.

« Alchimiste ! »

La voix ne venait ni de Tommasino ni de leurs doubles du miroir. Derrière la fenêtre où ils s'étaient installés, l'un des habitants – ou plutôt des robots – venait de se réveiller, et tendait vers elle des bras enthousiastes. Il fut rapidement suivi par une femme et une petite fille, portant toutes deux de lourdes coiffures qu'elle savait désormais artificielles.

« Alchimiste, vous êtes extraordinaire. Nous sommes si admiratifs. Venez nous serrer la main. »

Elle recula, au contraire. Si les robots qui peuplaient cet endroit étaient au courant qu'elle savait de quoi il retournait, ils allaient vite perdre leur caractère amical et l'emmener de force vers un lieu beaucoup moins agréable, et face à une poigne robotique, a fortiori plusieurs, elle allait avoir du mal à s'en sortir seule.

« Il est tard, je vous serrerais la main demain matin. Retournez dormir. »

Elle fit signe à Tommasino de ranger le miroir quantique et de se préparer à s'enfuir. La situation se présentait mal. Le quartier était peuplé de robots, sûrement tous contrôlés par la même centrale, et si les habitants correspondant à cette fenêtre s'étaient réactivés, il n'y avait aucune raison que tous les autres n'en fassent pas autant.

La nécessité de fuir posait cependant une autre question : où fuir. Les événements venaient de lui apprendre que son vaisseau n'était plus un endroit sûr tant que Crystaléa serait à l'intérieur. Cependant c'était aussi un endroit où les intrus auraient du mal à la poursuivre, et maîtriser un seul robot devenu fou restait plus facile que d'en combattre des milliers.

« Alchimiste ! »

Comme elle le craignait, d'autres robots apparaissaient aux fenêtres voisines. Il était temps de partir. Elle essaya de repérer la direction par laquelle elle était arrivée, et entraîna Tommasino dans sa course. Fatigué par un enfermement prolongé et ralenti par le précieux miroir quantique dans son sac, il n'était pas aussi en forme qu'il l'avait été, et l'Alchimiste devait modérer sa propre course pour ne pas le distancer.

« Plus vite, Tommasino ! »

La situation l'obligeait à faire très attention à Tommasino, pas seulement parce qu'elle tenait à lui, mais aussi à cause de la déchirure quantique. À part son aventure sur Ardentia, sa connaissance des déchirures quantiques était surtout théorique, mais si elle voulait avoir une chance de contrôler l'effondrement et de rétablir la réalité comme elle le voulait, il était crucial que toutes les personnes impliquées soient réunies et en vie des deux côtés de la faille. Ce qui signifiait elle et Tommasino.

Ainsi que Crystaléa. De gré ou de force, elle allait devoir les aider à rétablir l'équilibre entre les réalités séparées.

À condition d'arriver à la rejoindre.

« Passe-moi ton sac. »

Elle chargea le fardeau sur ses propres épaules, allégeant Tommasino qui reprit un peu de vitesse. Moins éprouvée que lui, elle n'était pas aussi fatiguée par la charge et parvenait à maintenir une bonne allure tout en permettant à Tommasino de rester dans son sillage.

Les robots, eux, n'avaient pas de problème de charge ni de fatigue. Ils sortaient des maisons les uns après les autres, en marchant pour l'instant, et en conservant leur visage souriant et leurs appels amicaux. L'Alchimiste se demanda si leur programmation les

empêchait de se comporter autrement qu'en admirateurs enthousiastes, ou si dans quelques secondes, quelqu'un allait basculer un interrupteur et les transformer en chasseurs impitoyables. À deux, ils n'auraient aucune chance de leur résister.

Une lueur dans le ciel attira son regard et elle se demanda si l'attaque n'allait pas venir de là plutôt que des robots, mais elle reconnut très vite son vaisseau qui avait repris sa forme originelle et qui approchait. Il atterrit sans prendre le soin de se camoufler à nouveau, et la porte s'ouvrit, mais sans aucun signe de Crystaléa.

Estimant que c'était plutôt une bonne nouvelle pour une fois, l'Alchimiste s'engouffra prudemment à l'intérieur avec Tommasino sur ses talons. Le poste de pilotage était prêt à redécoller, entouré de tous les robots et de Crystaléa. L'espace d'un instant, elle eut la vision du même vaisseau et des mêmes commandes, mais désertées et privées d'une bonne partie de leurs capacités, Crystaléa et les autres robots désactivés.

L'effet de la déchirure quantique disparut immédiatement après être apparu, mais l'Alchimiste continuait de ressentir confusément la présence de son alter ego dans une réalité tout proche, où elle avait dû se battre contre Crystaléa pour échapper à un piège. C'était bientôt son tour.

« Que se passe-t-il, madame ? demanda Crystaléa de son air le plus innocent. Quelle idée d'aller faire un tour en pleine nuit, vous avez réveillé tout le monde... »

— Dis-moi, Crystaléa, est-ce que tu n'es réellement pas au courant de ce qui se passe ici, ou est-ce qu'après tout ce temps tu crois encore que je suis stupide ? »

Tommasino lui glissa discrètement quelque chose dans la main. Elle le leva et le pointa aussitôt vers Crystaléa.

Un pistolet laser usé, mais encore capable de la détruire.

## 8

« Que faites-vous, madame ?

— Tu vois bien ce que je fais. Il m’a fallu toutes mes compétences en robotique et beaucoup de patience pour assembler ton corps, mais si tu continues de me mentir, je le réduis en tas de ferraille. »

Crystaléa ne bougeait pas, et l’Alchimiste se demandait toujours si elle avait elle aussi été prise dans le même piège et si elle était aveugle à tout ce qui se passait autour d’elle. Jusqu’au moment où le visage de cire et de porcelaine afficha une moue triste.

« Alors c’est comme cela que les choses doivent se terminer. Vous allez encore une fois choisir un des hommes qui vous ont fait tourner la tête plutôt que moi. Un homme qui a tenté de vous vendre, de surcroît !

— Et tu crois vraiment qu’en faisant la même chose, tu vas monter dans mon estime ? J’attendais mieux de toi, Crystaléa.

— Je sais, répondit Crystaléa en grimaçant encore plus. Vous attendez toujours beaucoup de moi, et j’ai toujours comblé vos attentes. Et tout cela pour quoi ? Pour que vous m’oubliiez et me considériez comme un simple élément de votre vaisseau ?

— Tu n’as jamais été un simple élément. Tu es l’âme de mon vaisseau, le cœur de tout, sans lequel il n’est qu’une simple carcasse, et c’est une chose que je ne risque pas d’oublier. »

Crystaléa éclata d’un coup.

« Ah, vous le dites maintenant, que j’ai une âme et un cœur ! Mais est-ce que vous vous en souvenez quand vous vous jetez dans les bras du premier bohémien séducteur qui passe ? »

Son visage était aussi déformé qu’il pouvait l’être. L’Alchimiste



se rendit compte que malgré tous les perfectionnements qu'elle avait apportés au corps de Crystaléa, il y avait une chose qu'elle ne lui avait pas donnée et dont elle semblait avoir désespérément besoin : le pouvoir de pleurer de vraies larmes.

Sa mémoire, bien que perturbée par la présence de la déchirure quantique, lui renvoyait toutes les fois où Crystaléa avait cherché à attirer son attention alors qu'elle se consacrait aux compagnons qui partageaient son voyage dans l'espace et dans le temps, et ce qui se cachait plus profondément derrière sa désapprobation et sa jalousie.

« Crystaléa... Je te jure que je n'ai jamais voulu te faire de la peine, mais tu ne peux pas plus me demander de contrôler mes cœurs que tu ne contrôles le tien... Sache que je t'ai toujours considérée et que quoi qu'il arrive, je te considérerai toujours comme ma meilleure amie, mais rien de plus car j'en suis incapable... »

Bien que l'Alchimiste ait baissé son arme, Crystaléa recula de quelques pas, une étrange lueur dans ses yeux de verre.

« Ce n'est pas assez... »

— Même si tu pouvais avoir plus, crois-tu vraiment pouvoir l'obtenir en me piégeant dans un monde factice où mes seuls admirateurs sont des robots ?

— Je savais que vous souffriez de la culpabilité pour ce que vous avez fait de mal, et de l'injustice de n'obtenir aucune reconnaissance pour ce que vous avez fait de bien, et que cela vous poussait à chercher des consolations, quitte à vous précipiter vers un séducteur dangereux. J'espérais qu'en vous projetant dans un monde qui vous donne enfin ce que vous méritez, et en vous séparant de Tommasino, vous finiriez par aller mieux et par comprendre.

— Comprendre que la seule reconnaissance que je peux avoir est factice et artificielle. Je me sens beaucoup mieux, en effet. »

Crystaléa recula encore.

« Ce n'est pas de toi que je parle, évidemment, ajouta l'Alchimiste. Je comprends ton intention, mais tu es allée jusqu'à trafiquer ma mémoire soi-disant pour me protéger, après tout ce que nous avons vécu. En réalité, je doute que tu aies été capable d'avoir l'idée de ce piège et encore plus de le mettre en œuvre toi-même. Il y a quelqu'un d'autre impliqué là-dedans, et je suis sûre que tu

regrettes déjà d'avoir fait appel à ce quelqu'un. Dis-moi qui est derrière tout ça, si tu ne veux pas perdre tout ce pour quoi tu as voulu te battre. »

Les lèvres de Crystaléa restèrent closes, et l'Alchimiste percevait confusément ses pensées perturbées. L'âme de son vaisseau voulait regretter ce qu'elle avait fait, mais une partie d'elle-même continuait de crier à l'injustice vis-à-vis de Tommasino et des autres compagnons de l'Alchimiste, devant lesquels elle se sentait reléguée au simple rang d'exécutante, incapable à ses yeux d'avoir une véritable relation avec sa maîtresse.

« C'est bientôt fini, oui ? »

Cette fois, c'était Tommasino qui venait de prendre la parole.

« Tu te crois la seule malheureuse, Crystaléa ? Tu crois que je n'ai pas regretté moi aussi d'avoir tenté de vendre l'Alchimiste, sans comprendre tout ce que je risquais d'y perdre ? Moi, au moins, je suis parti avant d'avoir eu le temps de faire plus de dégâts ! Toi, l'Alchimiste a eu trop de confiance en toi pour t'arrêter, et maintenant nous sommes piégés dans une ville de robots qui n'ont plus l'air aussi amicaux qu'avant ! »

Crystaléa baissa la tête.

« Je n'ai piégé personne. Au fond, j'en aurais été incapable. Au dernier moment, j'ai créé une faille quantique pour que le piège ne soit pas complet. Dans l'une des faces de la réalité seulement, le piège a fonctionné et voilà où nous sommes. Dans l'autre, je vous ai laissé le temps de m'arrêter, mais je me suis définitivement désactivée pour ne pas affronter cela.

— Alors nous sommes bloqués des deux côtés de la faille, répliqua l'Alchimiste. Ici parce que les robots nous encerclent, et là-bas parce que mon vaisseau n'a plus d'âme et que son pouvoir de voyager à travers le temps et l'espace ne sera plus jamais le même. Crystaléa, c'est carrément du suicide ! Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant ?

— J'ai essayé, mais vous ne m'écoutez pas.

— Il y avait sûrement autre chose à faire que créer une faille quantique qui ne me laisse le choix qu'entre deux mauvaises situations ! Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? »

Des coups frappés sur la porte du vaisseau ajoutèrent à la tension ambiante. Les robots avaient désormais l'intention d'entrer.

## 9

« Heureusement que mon vaisseau est solide, remarqua l'Alchimiste. Cela ne nous empêchera pas de continuer cette conversation. Crystaléa, qu'est-ce que tu comptes faire pour nous sortir de ce traquenard dans lequel tu nous a plongés ? »

Crystaléa ne répondit pas, mais les yeux de verre et de porcelaine se fermèrent et le corps de la poupée-robot commença à tomber en avant. L'Alchimiste eut le réflexe de bondir pour la rattraper, et appuya fermement des deux mains sur les boutons dorés qui servaient d'oreilles à Crystaléa.

Le corps robotique se ranima immédiatement.

« Ici aussi, tu comptais te désactiver pour ne pas affronter les conséquences de tes actes ? Désolée, mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. On va sortir de là, et ce sera avec toi, que tu le veuilles ou non ! »

Tommasino jeta un regard inquiet vers la porte.

« Belle déclaration, mais je crois qu'on n'a plus trop de temps pour les paroles. Les robots vont finir par rentrer.

— Hé bien faisons-les rentrer. Plus précisément, fais-en rentrer un.

— Quoi ?

— Ouvre juste légèrement la porte, ça devrait suffire. »

Il ne comprenait pas, mais l'Alchimiste insista fermement du regard. À contrecœur, Tommasino entrouvrit la porte, et un robot à l'apparence de femme bien habillée et bien coiffée, qui lui rappela Crystaléa par certains aspects, s'engouffra à l'intérieur. Elle ne courait pas ni n'affichait d'intentions hostiles, mais sa force physique

et sa détermination à s'approcher de l'Alchimiste ne faisaient aucun doute.

« Ferme la porte maintenant ! »

Il n'eut pas besoin de se faire prier, mais sous la pression des robots, la porte était dure à refermer. À sa surprise, Crystaléa intervint pour l'aider à repousser les envahisseurs et verrouiller définitivement l'entrée.

« Merci, même si je me doute que tu n'as pas fait ça pour moi... »

Crystaléa n'eut pas le temps de répondre quand une décharge de paralyseur retentit dans le poste de pilotage. Le robot qui venait d'entrer s'effondra.

« Je vais en avoir besoin pour la suite, expliqua l'Alchimiste, si elle survit à l'effondrement quantique. Parce qu'il va bien falloir le provoquer, et je sais exactement comment.

— Bonne nouvelle. On retourne du côté où on n'est pas piégés, alors ?

— Non, on reste de ce côté. »

Tommasino écarquilla les yeux.

« De ce côté ? Mais ça signifie qu'on laisse définitivement le piège se refermer sur nous !

— De l'autre côté, Crystaléa s'est définitivement désactivée. C'est une possibilité que je lui avais laissée il y a longtemps pour un éventuel cas d'urgence, ou si elle décidait de mettre fin à sa longue vie. Si je n'annule pas immédiatement le processus comme je viens de le faire ici, il n'y a plus rien à faire, l'extinction est irréversible. »

L'Alchimiste remarqua la grimace de Tommasino et devina facilement ses pensées.

« Ce n'est pas négociable, ajouta-t-elle. Sans Crystaléa, mon vaisseau n'est plus rien. Et moi, il me manquera celle qui a toujours fait le voyage avec moi. Je refuse que cela se termine de cette manière.

— C'est quand même bien elle qui l'a voulu, grommela-t-il. Mais admettons. Comment on fait ? »

L'Alchimiste sortit le miroir quantique du sac.

« Avec ceci. Malgré les nœuds qu'on t'a faits au cerveau, tu te rappelles de quoi tu es capable. Toi, moi, nos doubles de l'autre côté

de la faille et Crystaléa. En tout, nous sommes cinq à pouvoir contrôler le temps. Ajoute à cela le fait qu'on peut voir des deux côtés de la déchirure à nous cinq, et nous devrions être en mesure de la refermer exactement de la manière que nous voulons.

— Est-ce que ça va bien se passer ? Nos doubles de l'autre côté vont disparaître comme s'ils n'avaient jamais existé une fois la faille refermée.

— C'est un risque que nous connaissions tous dès le début et que nous sommes prêts à prendre, répondit l'Alchimiste du miroir quantique. J'espère seulement que tu fais le bon choix en nous basculant de ce côté.

— Continuer le voyage sans Crystaléa n'est pas envisageable et tu le sais très bien, répliqua l'autre Alchimiste.

— Très bien, alors mettons le miroir en place. »

L'Alchimiste manœuvra un levier et le tube de verre qui protégeait la colonne centrale se rétracta. Elle souleva le miroir quantique et le plaça au milieu des rouages et des appendices de métal qui garnissaient la colonne, et son double de l'autre côté de la faille faisait la même chose, car une fois le miroir en place, il donnait l'impression qu'une autre Alchimiste et un autre Tommasino se tenaient réellement auprès d'eux autour de la colonne.

De l'autre côté du miroir, l'Alchimiste ramassa le corps inerte de Crystaléa, et le disposa devant la console de commandes, de manière à ce que ses mains soient placées sur la console. Celle qui était encore en vie trembla à la vue de son double, et l'Alchimiste percevait ses pensées confuses, entre soulagement et honte d'être encore en vie, heureuse que l'Alchimiste ait décrété que se passer d'elle n'était pas envisageable, et craignant que rien ne change et qu'elle soit toujours reléguée à un rôle subalterne.

L'Alchimiste devrait avoir une nouvelle explication avec elle plus tard. Mais elle savait que Crystaléa n'était pas la seule responsable. Quelqu'un avait très intelligemment joué sur ses peines et son désir de se faire entendre, et bien qu'elle n'ait pas encore eu de confirmation de sa bouche, l'Alchimiste ne voyait pas comment ce quelqu'un pouvait être un autre qu'Egon Mack.

En attendant, l'important était de refermer la faille quantique.

L'existence de deux réalités parallèles aussi proches ne pouvait pas être maintenue, et devait cesser le plus tôt possible.

À travers la console de commande, l'Alchimiste se mit en phase avec le cerveau du vaisseau. D'autres pensées se mirent à rejoindre les siennes et celles de Crystaléa, d'abord celles de Tommasino, puis celles de leurs doubles de l'autre côté du miroir. À travers ces dernières, elle commença à avoir une vision de la faille quantique et des deux réalités, d'abord floue, puis de plus en plus nette. Il lui sembla que les habitants de chaque côté voyaient désormais distinctement ceux de l'autre ainsi que la déchirure qui les séparait.

Ils embrassèrent la déchirure en pensée. Elle et Tommasino concentraient leur désir de ramener la réalité à eux, tandis que leurs alternatives renonçaient doucement à leur propre existence. Les sentiments de Crystaléa étaient toujours aussi troublés, mais la vision de son propre corps vidé et désactivé ranima sa peur de mourir et la poussa à suivre le mouvement initié par sa maîtresse.

Sous la pression de tant d'êtres dotés du pouvoir de contrôler le temps, la faille quantique commença à vaciller, entraînant avec elle les deux réalités qu'elle avait créées. L'image dans le miroir se troubla, pendant quelques instants l'Alchimiste ne reconnut plus son propre vaisseau et crut qu'elle était passée de l'autre côté, avant que les choses ne reviennent plus ou moins à la normale. Enfin, un dernier balancement lui donna l'impression que la gravité s'inversait et que tout allait exploser sous l'effet des forces qu'elle et ses compagnons imposaient à la réalité.

Ensuite, il n'y eut plus rien. Plus aucune sensation de division ou de manque, plus aucun contact avec son double ni avec la faille. L'Alchimiste releva la tête, et constata que dans la colonne, la surface du miroir était devenue sombre et terne. Plus aucune image ne s'y reflétait.

Tommasino glissa sa main dans la sienne, et Crystaléa fit de même. Elle serra les deux très fort, encore tremblante à l'idée qu'ils étaient passés très près de leur propre destruction.

Trop près.

Son regard tomba sur le robot étendu à terre, les circuits grillés par la décharge de son paralyseur. Son aspect lui inspira un certain

malaise, à l'idée que c'était Crystaléa qui avait bien failli se retrouver à sa place.

Il était temps de rendre ce robot à son créateur et de l'écarter définitivement de leur route.

Après avoir retiré de la colonne centrale le miroir quantique désormais inutile, l'Alchimiste enclencha les leviers de commande, et son vaisseau, libéré de toute entrave, se dématérialisa de ce monde artificiel et disparut comme s'il n'avait jamais existé.



**FIN**

**Merci pour votre lecture.**

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue  
« Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>